

Revue Internationale de

ISSN 0980-1472

systemique

Vol. 7, N° 3, 1993

afcet

DUNOD

AFSCET

Revue Internationale de
systemique

Revue
Internationale
de Sytémique

volume 07, numéro 3, pages 233 - 262, 1993

Etude systémique du rituel hébraïque
des sacrifices. Contribution au problème
des stratégies bilatérales

Elie Bernard-Weil

Numérisation Afscet, août 2017.



Creative Commons

Rédacteur en chef : B. Paulré
Rédacteur en chef adjoint : E. Andreewsky

Comité scientifique

J. Aracil, Université de Séville; H. Atlan, Université Hébraïque de Jérusalem; A. Bensoussan, Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique; M. Bunge, Université McGill; C. Castoriadis, École des Hautes Études en Sciences Sociales; G. Chauvet, Université d'Angers; A. Danzin, Consultant indépendant; P. Davous, EURE-QUIP; J. P. Dupuy, CREA - École Polytechnique; H. Eto, Université de Tsukuba; H. von Foerster, Université d'Illinois; N.C. Hu, Université de Technologie de Shanghai; R. E. Kalman, École Polytechnique Fédérale de Zurich; G. Klir, Université d'État de New York à Binghamton; E. Laszlo, Institution des Nations Unies pour la Formation et la Recherche; J.-L. Le Moigne, Université Aix-Marseille II; J. Lesourne, Conservatoire National des Arts et Métiers; L. Löfgren, Université de Lund; N. Luhmann, Université de Bielefeld; M. Mesarovic, Université Case Western Reserve; E. Morin, École des Hautes Études en Sciences Sociales; E. Nicolau, École Polytechnique de Bucarest; A. Perez, Académie Tchèque des Sciences; E. W. Ploman, Université des Nations Unies; I. Prigogine, Université Libre de Bruxelles; B. Roy, Université Paris-Dauphine; H. Simon, Université Carnegie-Mellon; L. Sfez, Université Paris-Dauphine; R. Trapp, Université de Vienne; R. Thom, Institut des Hautes Études Scientifiques; F. Varela, CREA - École Polytechnique.

Comité de rédaction

Bureau

D. Andler, CREA - École Polytechnique (*Rubrique Cognition*); E. Andreewsky, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (Rédacteur en chef adjoint); H. Barreau, Centre National de la Recherche Scientifique (*Rubrique Archives*); E. Bernard-Weil, CNEMATER - Hôpital de la Pitié (*Rubrique Applications*); B. Bouchon-Meunier, Centre National de la Recherche Scientifique (*Rubrique Applications*); P. Livet, CREA - École Polytechnique (*Rubrique Fondements et Épistémologie*); T. Moulin, École Nationale Supérieure des Techniques Avancées (*Rubrique Théorie*); B. Paulré, Université de Paris-Dauphine (Rédacteur en chef); J. Richalet, ADERSA (*Rubrique Applications*); R. Vallée, Université Paris-Nord (*Rubrique Théorie*); J.-L. Vullierme, Université de Paris-I (*Rubrique Fondements et Épistémologie*).

Autres membres

J.-P. Algoud, Université Lyon-II; A. Dussauchoy, Université Lyon-I; E. Heurgon, Régie Autonome des Transports Parisiens; M. Karsky, ELF-Aquitaine - CNRS; M. Locquin, Commissariat Général de la Langue Française; P. Marchand, Aérospatiale - Université Paris-I; J.-F. Quilici-Pacaud, Chercheur en Technologie; A. Renier, Laboratoire d'Architecture n° 1 de l'UPA 6; J.-C. Tabary, Université Paris-V; B. Walliser, École Nationale des Ponts et Chaussées; Z. Wolkowski, Université Pierre-et-Marie-Curie.

Membres correspondants

ARGENTINE : C. François (Association Argentinienne de Théorie Générale des Systèmes et de Cybernétique). BELGIQUE : J. Ramaekers (Facultés Universitaires de Notre-Dame de la Paix). BRÉSIL : A. Lopez Pereira (Université Fédérale de Rio de Janeiro). ESPAGNE : R. Rodriguez Delgado (Société Espagnole des Systèmes Généraux). ETATS-UNIS : J.-P. Van Gigh (Université d'État de Californie). GRÈCE : M. Decleris (Société Grecque de Systémique). ITALIE : G. Teubner (Institut Universitaire Européen). MAROC : M. Najim (Université de Rabat). MEXIQUE : N. Elohim (Institut Polytechnique National). SUISSE : S. Munari (Université de Lausanne).

Revue Internationale de Systémique is published 5 times a year: March, May, July, September, December. Date of issue: August 1993.

Subscription price, per volume: Institutions US \$ 196.

Second-class postage paid at Rahway, N.J. ISSN N° 0980-1472, USPS N° 007728.

U.S. Mailing Agent: Mercury Air-freight Intl. Ltd., 2323 Randolph Ave., Avenel, NJ07001.

Published by Dunod, 15, rue Gossin, 92543 Montrouge Cedex France and Gauthier-Villars

North America Inc., 875-81 Massachusetts Avenue, Cambridge, MA 02139, USA.

Postmaster. Please send all address corrections to: Dunod, c/o Mercury Air-freight Intnck. Ltd. 2323 Randolph Ave., Avenel, NJ 07001, USA.

ÉTUDE SYSTÉMIQUE DU RITUEL HÉBRAÏQUE DES SACRIFICES. CONTRIBUTION AU PROBLÈME DES STRATÉGIES BILATÉRALES

E. BERNARD-WEIL¹

Résumé

L'exposé du rituel hébraïque des sacrifices que nous trouvons notamment dans le *Lévitique* et dans la *Michnah* (chapitre Kinnin ou « nids d'oiseaux ») mérite de nouvelles exégèses – qui ne s'éloignent d'ailleurs pas radicalement des exégèses traditionnelles – si l'on a recours aux concepts et aux pratiques de la systémique ago-antagoniste. Ces rituels ont un double intérêt, épistémologique et praxiologique : leur structure dichotomique est soulignée, mais dans le sens d'un « post-structuralisme » dynamique ; d'autre part la bilatéralité des actions qui souvent s'y réalisent pourrait constituer une métaphore des stratégies bilatérales, en biologie systémique par exemple. Notre recherche ouvre également de nouveaux aperçus sur la question de l'oscillation des désignations ou des propriétés virtuelles pour tout objet ou phénomène de ce monde avant qu'une décision ou un événement ne lève l'ambiguïté en actualisant une, et une seule, des possibilités – par un mécanisme qui rappelle la « réduction du paquet d'ondes ». De même, on a recours à la notion de « non-séparabilité » dans l'interprétation des rites quand ils mettent en jeu le choix et la nomination des deux animaux d'un couple sacrificiel associant des modes sacrificiels différents ou opposés. Enfin, conformément à une tendance de la recherche contemporaine, certains des rites étudiés, en même temps qu'il traitent d'un sujet concret et précis, exprimeraient des *patterns* cognitifs généraux aussi bien que des modes généraux de conduite valables dans notre vie quotidienne ou scientifique. Pédagogiquement, le projet systémique aurait tort d'exclure le recours à des textes dont les significations et les suggestions ont pu être longtemps méconnues par la culture dominante.

1. Fondation A. de Rothschild, 25-29, rue Manin, 75940 Paris Cedex 19.

Abstract

Report of the hebrew ritual about sacrifices, that we find, noticeably, in *Leviticus* and *Mishnah* (chapter Qinnin or "nests of birds"), deserves new exegeses – which indeed do not differ radically from traditional exegeses – by resorting to concepts and practices of agonistic antagonistic (AA) systems science. These rituals have a double interest, epistemological and praxiological: their dichotomic structure is underlined, but in the sense of a dynamical "post-structuralism"; besides that, the bilateral feature of the sacrificial actions which often happen, could constitute a metaphor of the bilateral strategies, in AA bio-medicine for instance. Our researches open also new ways about the problem of the oscillations of virtual and opposite designations or properties concerning an object or a phenomenon, before that a decision or an event remove ambiguity by actualizing one, and only one, of these possibilities – by a mechanism that recall the "reduction of the state vector" in quantum theory. Likewise, one could resort to the notion of "non-separability" in order to read the rituals when one has to choose (and to assign) the two animals of a couple with two different sacrificial modalities. Finally, according to a trend in modern epistemology, some of the studied rituals, at the same time where they deal with a concrete and precise subject, would express some cognitive general patterns, as well as some general types of behaviours valuable in our daily and scientific life. Pedagogically, system sciences plan would be wrong if it failed to recognize texts, the meaning and suggestions of which having been neglected for a long time by the dominant culture.

Il peut sembler étonnant d'établir des relations entre la pratique et les principes de sacrifices rituels il y a 3 000 ans, et la pratique et les principes des stratégies bilatérales à l'œuvre depuis peu dans l'activité scientifique. On nous accordera pourtant, au terme de la lecture de cet article, qu'il y a bien une notion de bilatéralité dans les sacrifices que nous décrirons – mais sera-ce suffisant pour que le rapprochement paraisse pertinent ?

Il ne saurait être question d'exposer, même un résumé succinct, de l'abondante littérature concernant les sacrifices en général, ou plus particulièrement les sacrifices dans leurs modalités hébraïques. Nous essaierons seulement d'identifier des connexions entre le modèle de la régulation des couples ago-antagonistes (MRCAA)¹ et deux sujets que nous avons retenu dans la Bible ou les écrits post-bibliques. D'abord, quelques remarques concernant les indications et techniques de divers sacrifices, relevées dans le Lévitique. Enfin, une étude d'un chapitre de la *Mishnah* qui s'intéresse aux sacrifices d'oiseaux.

Un liminaire réduit au minimum s'impose cependant avant de traiter des deux sujets annoncés. Au XIII^e siècle, Maïmonide, dans le « Guide des Égarés » (3, 26) estimait que ce n'était pas la peine de discuter les minutieux détails exposés dans le Lévitique et qu'il les trouvait même vides de sens². L'idée, exprimée aussi par ce philosophe, que l'accession progressive d'un peuple à une perception plus profonde de la religion devait s'accompagner de l'abandon des coutumes d'un autre âge, pouvait recevoir quelque appui du nouveau sentiment qui s'était développé déjà à l'époque biblique chez les Prophètes :

Entendez la parole de YHVH, alcades de Sedôm !

Ecoutez la torah de notre Elohim, peuple d'Amora !

« Pourquoi la multitude de vos sacrifices pour moi ? dit YHVH.

Je suis rassasié des montées de béliers, de la graisse des buffles ;

je n'ai pas désiré le sang des bouillons, des moutons, des menons ?

Oui, vous venez pour être vus de mes faces.

Qui demande cela de votre main : piétiner mes cours ?

Ne continuez pas à faire venir l'offrande vaine (Isaïe, I, 10-13) (trad. A. Chouraqui).

Mais d'autres courants rabbiniques, s'exprimant en particulier dans le *Talmud* et le *Zohar*, estiment que l'étude des sacrifices doit se poursuivre, même si ceux dont il est question n'ont plus eu lieu depuis la destruction du Temple. Ils iront jusqu'à dire que les commentaires sur les sacrifices ont la même valeur que les sacrifices, du temps qu'ils se pratiquaient encore.

Cette insistance portée sur l'intérêt de l'étude des modalités sacrificielles sera dans la suite justifiée par d'autres considérations que celles dont on vient de faire état. Les sacrifices ont aussi un intérêt épistémologique, leur étude doit permettre de progresser dans l'appropriation des nouvelles rationalités à l'œuvre dans les sciences actuelles.

I. QUELQUES ASPECTS DE LA LÉGISLATION SACRIFICIELLE

I.1. De la législation sacrificielle, telle qu'elle est exposée dans Le Lévitique, nous ne retiendrons qu'un petit nombre d'éléments. Nous nous consacrerons surtout à certains rites purificateurs qui bénéficieront de l'approche ago-antagoniste, tout en nous instruisant sur des aspects encore insoupçonnés du MRCAA. De toutes façons, une vue d'ensemble dégageant un plan cohérent ou repérant un fil conducteur dans cette législation ne paraît

pas encore possible, même si l'on consulte d'intéressants ouvrages sur la question comme *Avodath Hakodech* de Raphaël Bensimon³.

Soyons d'abord attentifs à des vues partielles énoncées par l'auteur cité et qui déjà peuvent en dire long sur les principes « généraux » en œuvre. Ainsi, et ce n'est valable que pour les sacrifices faits par des particuliers, le sacrifice appelé « montée » par Chouraqui (plus classiquement « holocauste ») exige un animal mâle, et le sacrifice appelé « défauteur » par ce même auteur (plus classiquement « expiatoire ») exige un animal femelle. La « montée », comme son nom l'indique correspondrait à une attitude d'élévation de l'âme d'une part, à un comportement actif de celui qui offre le sacrifice d'autre part ; la combustion des chairs a lieu sur l'autel et il est dit que l'odeur en est agréable à l'Éternel. Le « défauteur » traduirait plutôt un état de faiblesse et de passivité, et la combustion des chairs, exceptées certaines parties du corps, doit se faire en-dehors de l'enceinte du Temple. Mais ces règles ne sont valables que pour des quadrupèdes et sont différentes si le sacrifice est proposé par la communauté, un prince ou un prêtre. Il existe d'autres types de sacrifice, tels que le « délictif », le « rémunérateur » ou les oblations végétales. Les « rémunérateurs » correspondent à des sacrifices que nous retrouverons dans la dernière partie de cet article : ils sont par exemple le résultat d'un vœu ou d'une libre volonté.

I.2. Nous nous limiterons donc à parler de sacrifices mettant en jeu deux modalités sacrificielles en même temps, notamment l'association d'une « montée » et d'un « défauteur ». Et nous proposerons enfin quelques aperçus sur les sacrifices destinés à purifier les lépreux.

L'exemple type des premiers est donnée par le sacrifice « délictif » (Lév. I, 14-17 et V, 7-10) qui a recours à des oiseaux, un choix adapté aux faibles ressources de certains particuliers, puisqu'ils ne sont ainsi pas éliminés du rite. Il paraît intéressant de donner quelques détails sur le protocole adopté dans ces sacrifices combinés.

Le prêtre offre d'abord le « défauteur » (l'« expiatoire ») : l'oiseau est présenté devant l'autel, le prêtre pince le cou de l'oiseau (pigeon ou tourterelle), rompt la nuque sans détacher la tête, asperge de sang la paroi de l'autel, puis exprime le reste du sang à la base de l'autel. Suit la « montée » (l'« holocauste ») : l'autre oiseau est présenté devant l'autel, le prêtre pince le cou, arrache la tête qu'il fera fumer sur l'autel ; puis il exprime le sang sur les parois de l'autel ; il détache jabot et plumage qui sont jetés du côté de l'autel, à l'endroit des cendres grasses ; il fend l'animal en deux moitiés sans les séparer et laisse le corps fumer sur le feu de bois placé sur l'autel.

Nous voyons là un nouvel exemple d'un rite qui comprend deux actions de type différent, voire opposées sur certains points, un rite qui, répété, transposé dans l'activité quotidienne, pourrait favoriser les stratégies bilatérales utilisées dans des domaines profanes. Chaque détail a peut-être sa signification, mais c'est seulement l'écart différentiel, comme disent les linguistes, que nous soulignerons : rupture du cou/détachement de la tête, fente de l'animal/respect de son intégrité, combustion sur l'autel/absence de combustion, tandis que l'élément commun, l'agonisme cette fois-ci au lieu de l'antagonisme, consiste en l'aspersion de sang sur les parois de l'autel (avec des nuances dans ses modalités). Il n'y a peut-être pas de « signifié » comme disent certains linguistes, seulement des signifiants (l'« aspect » des mots, des phrases, la syntaxe...), mais, en suivant cette idée, on serait obligé de conclure que le signifié de ces sacrifices, c'est l'opposition des signifiants, qui constituerait en outre un modèle pour la *praxis* en général.

On peut aller encore un peu plus loin dans les motivations de cette « architecture » dynamique du rite « délictif » et de ses rapports avec ceux de l'« expiatoire » et de l'« holocauste ». Certes, « de nombreuses théories ont été élaborées pour déterminer les cas qui requièrent l'offrande délictive et ceux qui exigent le sacrifice expiatoire, mais aucune n'est entièrement compatible avec les textes »³ (p. 264). Risquons-nous dans cette direction en partant de remarques déjà faites par l'exégèse traditionnelle. Tout d'abord, le sacrifice type « holocauste » semble concerner des péchés commis en intention, mais non réalisés (en pensée, pas en acte) : « l'holocauste est offert par le particulier en expiation des péchés commis en pensée... » (id., p. 210). Le sacrifice « expiatoire » concerne des péchés commis par inadvertance (en acte, pas en pensée). Il « n'est apporté que pour les péchés commis involontairement » (id., p. 248). Dans ces conditions, il est curieux de retrouver, parmi les motivations du sacrifice « délictif », des péchés commis, non seulement en intention, mais réalisés (en pensée et en acte). Ces péchés concernent le sacrilège, le vol ou le recel, la violation de serment, les méfaits en général... Le « délictif » emprunterait donc ses caractéristiques motivationnelles positives à l'« holocauste » d'une part (l'intention), à l'« expiatoire » d'autre part (l'acte), si bien que cette bipolarité « cognitive » se traduirait dans la « *praxis* » par une bipolarité du rite (non pas en opérant une synthèse des deux rites en question, mais en faisant se succéder les deux rites dans la même cérémonie)⁴. Sans que nous ayons voulu plaquer au départ notre schéma logique (le MRCAA) sur ce nouveau sujet d'études, il est apparu pour ainsi dire de lui-même au cours de notre réflexion sur les sacrifices.

I.3.1. Passons maintenant à l'examen de sacrifices où la bilatéralité du rite peut se présenter autrement. Le lépreux (Lév. XIII et XIV) donne d'abord lieu à un diagnostic où se combinent vraisemblablement des éléments liés à l'expérience médicale de l'époque, *a posteriori* donc, et d'autres éléments qui sont l'émanation d'un système de pensée, plutôt posé *a priori*, même s'il a pu être « testé » concrètement dans différents domaines⁵.

Cependant, si nous cherchons à équilibrer l'*a posteriori* et l'*a priori* dans notre recherche médicale, il semble que, dans le cas du lépreux de l'Écriture, il s'agisse d'une sorte de lépreux « fictif » ou « emblématique », apte surtout à servir de support à une thématique et donnant alors naissance à des « applications » pratiques de la théorie sacrificielle dont les fins seraient plutôt morales. D'ailleurs les commentaires rabbiniques⁶ penchent vers une maladie éthico-somatique, pour ne pas dire psycho-somatique, où le symptôme – la tache qui s'étend ou non, le bourgeon de chair qui a telle couleur ou non, le poil sur la plaie qui est blanc ou noir – est le reflet d'un désordre moral.

Citons le passage relatif à la cérémonie de purification :

L'Éternel parla à Moïse en disant : « Voici la règle à appliquer au lépreux le jour de sa purification : il sera présenté au prêtre. Le prêtre sortira hors du camp, et constatera que la plaie de lèpre a quitté le lépreux. Sur l'ordre du prêtre, on apportera, pour l'homme à purifier, deux oiseaux vivants, purs ; du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hysope. Le prêtre ordonnera qu'on égorgé l'un des oiseaux au-dessus d'un vase d'argile, sur de l'eau vive. Pour l'oiseau vivant, il le prendra ainsi que le bois de cèdre, l'écarlate et l'hysope ; il les plongera avec l'oiseau vivant dans le sang de l'oiseau égorgé, au-dessus de l'eau vive ; il fera sept aspersions sur celui qui se purifie de la lèpre, et, l'ayant purifié, lâchera l'oiseau vivant dans la campagne (Lév. XIV, 1-8) (trad. E. Münk) [suivra un autre sacrifice au protocole assez complexe, avec immolation de deux agneaux et d'une agnelle, le premier comme « délictif », la troisième comme « expiatoire » et le second comme « holocauste »].

Précisons d'abord que ce rite n'est pas un rite de guérison, et que le lépreux est supposé guéri avant que ne commencent les rites de purification. Guéri biologiquement, mais pas encore moralement !

La « technique » de ce sacrifice a suscité maints commentaires, tel le rapprochement avec le rite des boucs de *Kippour*⁷. L'association de l'hysope, du cèdre et de l'écarlate reste une énigme, dont la solution pourrait être approchée par la comparaison avec un passage de l'Exode où, pour protéger les maisons d'Israël en Égypte du fléau envoyé contre les Égyptiens (Ex. XII, 22), leurs portes (les deux piliers et le linteau qui repose sur les premiers) ont été aspergées de sang avec une branche d'hysope (on reconnaît là un modèle

binaires-ternaires-unaires : binaire, les deux piliers ; ternaire, avec le linteau ; unaire, c'est la porte).

I.3.2. Quant à nous, les réflexions suscitées par ce texte vont être regroupées selon trois thèmes : d'abord, les caractéristiques propres à ce type de sacrifice, ensuite la mise en évidence de particularités qui permettent d'aller plus avant dans le parallélisme avec les thérapeutiques bilatérales, enfin quelques notations sur le thème de l'« origine » et de la « non-séparabilité ».

I.3.3. L'énigme des trois éléments constituant l'instrument d'aspersion ne sera pas résolu. Remarquons tout de même que ce « bouquet » serait formé de deux végétaux, solidarisés par un ruban imprégné d'écarlate, c'est-à-dire par un produit qui, à l'époque était extrait de la cochenille, donc d'une autre nature que végétale. Mais il nous manquait une symbolisation valable pour fonder une opposition entre cèdre et hysope. C'est le *Larousse Universel*, édition 1948, qui nous a permis de les inclure dans un couple oppositionnel, celui formé par le « grand » et le « petit » (des connaissances botaniques ou seulement un peu de réflexion auraient sans doute suffi !). On trouve en effet dans cette édition des locutions qui étaient, paraît-il, en usage dans la langue française mais qui semblent avoir complètement disparu de nos jours. Voici le texte en question qui nous découvre des métaphores qui vont au-delà de ce que nous pouvions soupçonner : « Fig. Par souvenir du langage de la Bible, on se sert quelquefois du mot *hysope* dans le sens de chose petite, sans importance : *les intérêts de l'individu sont de l'hysope auprès des cèdres de l'intérêt général. Depuis le cèdre jusqu'à l'hysope, du plus grand au plus petit* ». Nous avons non seulement dans ce « bouquet » une opposition « grand-petit », aussi une opposition « individu-collectivité », qui, au fond, connote assez bien le rite sacrificiel, dont les fins sont aussi bien individuelles que collectives. L'objet formé par l'association des trois éléments est donc bien un instrument de type ago-antagoniste (un couple d'opposés associé à un objet régulateur ou unificateur), sans doute un instrument exclusivement symbolique, sauf information supplémentaire que les biologistes végétaux pourraient nous fournir. Mais cet objet, qui, encore une fois n'est pas destiné à guérir le lépreux, mais à le purifier, pourrait servir de modèle, de prototype à ce qui sera, plus tard (?) une structure dynamique de la *praxis* médicale ou autre.

Mais on doit se demander aussi quel est le type d'opposition – et non pas seulement un simple écart différentiel – qui se dévoile dans les autres aspects du rite. Opposition entre la vie et la mort (le destin des deux

pigeons) ? Voilà qui ne nous paraît pas valable : le second terme d'une telle « opposition » disparaît aussitôt énoncé, par définition pourrait-on dire, et le couple se trouve logiquement réduit à un terme, la vie, qui, elle-même est pour le biologiste accumulation de couples (stimulation-inhibition, régulation « chaude »-régulation « froide », ADN-protéines...). En fait, le destin de l'oiseau libéré, c'est une vie libre et naturelle, l'autre destin c'est l'incorporation de l'oiseau sacrifié dans une « alchimie » complexe, dans une combinaison d'éléments divers dont l'organisation doit être signifiante même si sa sémantique n'est pas évidente, et dont la finalité est de donner la vie (purifier le lépreux). Cette construction du rite, même si elle s'avérait purement formelle ou mentale, relève évidemment de la culture. Nous pensons donc que c'est le couple culture-nature qui se trouve exprimé dans ce rite, un couple dont la présence paraît requise pour un rite qui se situe à la frontière entre la maladie et la guérison.

I.3.4. Le deuxième thème de réflexion a été le résultat d'une confrontation entre une remarque des commentateurs faite à propos du « diagnostic » de la lèpre, et un détail du protocole sacrificiel. Dans le verset XV, 13, il est écrit :

Si le prêtre remarque qu'il existe sur la peau une tumeur blanche, laquelle ait fait blanchir le poil, ou qu'une chair vive et saine existe au milieu de la tumeur, c'est une lèpre invétérée dans la peau du corps, et le prêtre le déclarera impur... (trad. E. Münk).

Dans les commentaires traditionnels (*Midrach Raba et Tanhouma* cité par E. Münk), et nous ne savons pas exactement ce qui justifie ces commentaires, la blancheur du poil serait due à un déséquilibre dans l'organisme entre le sang et l'eau à l'avantage du premier, entre les humeurs aqueuses (lymphatiques) et les humeurs sanguines pourrait-on dire comme un des médecins dont se moquait Molière. Et pourtant, c'est bien ce mode de raisonnement qui réapparaît de nos jours, justifié par les découvertes de la biologie moléculaire. L'action d'un facteur de croissance (FC) ne demande-t-elle pas, à l'état de santé, un équilibre entre les modifications du métabolisme cellulaire liées à la fixation du FC sur son récepteur membranaire d'une part, et d'autre part le comportement réactif de cette même cellule qui, à la suite de l'action du FC, fabrique des protéine-kinases entraînant une diminution du nombre des récepteurs limitant ainsi les effets du FC ? Ou encore cet équilibre ne peut-il être considéré comme une joute équilibrée entre les gènes codant pour les FC et ceux codant pour les anti-facteurs de croissance – une joute déséquilibrée dans les cas pathologiques ? Donc, si les termes « sang » et « eau » n'ont peut-être qu'une signification figurée pour ne pas dire symbolique, et qu'on

peut les définir comme les « x » et « y » d'une équation, la « solution » sacrificielle prend un tout autre aspect. En effet le « remède » (à l'impureté) est précisément un mélange du sang de l'oiseau sacrifié et d'eau vive (au fond du vase), alors que la maladie était, on l'a vu, considérée comme due à l'excès du « sang » par rapport à l'« eau ». On peut définir ce sang et cette eau (« thérapeutiques » ou à tout le moins « purificatrices ») comme les « X » et « Y » de l'équation (dans la formalisation mathématique du MRCAA, « x » et « y » dont les variables d'état, par exemple des valeurs de sécrétions hormonales ago-antagonistes en déséquilibre chez le malade, et « X » et « Y » sont les valeurs des mêmes hormones administrées pour rétablir un équilibre « $x+X=y+Y$ »). Ce mélange est encore « vivifié » par le contact avec l'oiseau immergé dans le vase avant de lui donner son envol. De plus, le « remède » est administré à l'aide de l'« objet » symbolique ago-antagoniste qui a été défini plus haut (le cèdre, l'hysope et l'écarlate). Donc, par rapport à la première hypothèse formulée dans ce chapitre, à savoir qu'il pourrait y avoir une relation entre les stratégies bilatérales d'une part, et les actions liées aux sacrifices dans la Bible d'autre part – une relation correspondant peut-être à une source commune, à un savoir définissable comme une théorie de la pratique, ou praxiologie –, nous découvrons un nouvel ordre de similitude, encore plus évident : dans les deux cas, il faut, pour corriger un déséquilibre entre « x » et « y » dans un organisme biologique ou moral ou social, il faut utiliser un mélange de même nature « X » et « Y »⁸.

Nous n'avons pas à nous prononcer sur l'efficacité de cette méthode sacrificielle (le critère d'efficacité est d'ailleurs la levée d'une impureté et non la guérison d'une maladie), ni non plus à nous prononcer pour établir s'il s'agit d'un enseignement purement formel et logique, ou ayant un domaine d'« applicabilité ». C'est seulement l'homologie indiscutable – mais qu'est-ce que veut dire le caractère indiscutable d'une homologie ? – entre ces pratiques sacrificielles et biomédicales que nous avons voulu souligner. Il faudrait encore faire une réserve sur l'origine du commentaire rabbinique qui nous a permis de porter un tel jugement : n'aurait-on pas imaginé ce déséquilibre « sang »-« eau » comme caractéristique du « lépreux » qu'après avoir étudié la description du sacrifice qui mentionne effectivement du « sang » et de l'« eau » ? Mais si le lecteur est arrivé au même degré d'esprit critique que celui que nous avons atteint à l'égard de ces problèmes, il comprendra que cette objection est probablement sans valeur : de toutes façons, on assisterait à la prise de conscience d'un principe, celui qui rendrait compte à la fois des physiopathologies (explication d'une maladie) bilatérales et des stratégies thérapeutiques bilatérales – que nous avons retrouvées, avec d'autres auteurs,

par des voies qui paraissent bien différentes de celles de l'herméneutique biblique.

1.3.5. Le dernier thème, celui de l'« origine » et de la « non-séparabilité » nous paraît difficile à exposer. Il est à la limite du dicible ou de l'audible, et pourtant il peut répondre à des interrogations qui sont intimement liées à l'angoisse du monde moderne.

Le terme de « non-séparabilité » est emprunté à la physique quantique, mais en principe, la discussion qui va suivre ne concerne pas cette discipline. On sait que la non-séparabilité est admise par certaines théories qui postulent la possibilité de communication instantanée (d'information seulement) entre deux particules, quelle que soit la distance entre ces deux particules (donc avec une « vitesse » pouvant dépasser la vitesse de la lumière qui est en principe la limite à toute communication selon la théorie de la relativité). Ces particules sont par exemple des électrons venus d'une source commune et envoyés dans des directions opposées. Si une de ces particules se trouve dans un état particulier, caractérisé par la direction de son *spin* (un état qui a été constaté et déterminé par une mesure et qui n'existait pas avant la mesure), l'autre particule adoptera immédiatement une direction de *spin* opposée, quelle que soit la distance qui les sépare.

En ce qui concerne la notion d'« origine », on sait que ce problème exerce en général une puissante attraction, aussi bien sur un grand nombre de chercheurs, que sur le public avide de connaître le résultat de leurs travaux. On voit à quel point les deux sujets d'étude que constituent le fonctionnement d'un système d'une part et l'historique de son apparition d'autre part, sont distincts. Il serait inexact de dire que ceux qui se consacrent au premier n'ont pas besoin de connaître ce qui a pu se dire sur le second, la réciproque étant encore moins vraie, mais les méthodes utilisées sont bien différentes, notamment concernant les parts relatives des hypothèses et des tests validant ces hypothèses (beaucoup plus d'hypothèses que de tests dans la recherche des origines). Cependant, les considérations sur les « origines » ont suscité des recherches, mathématiques, biologiques, cosmologiques, qui ont pu témoigner en faveur, ou non, de la validité de telle ou telle théorie des « origines ». Un des problèmes d'« origine » qui nous a préoccupé est celui de l'origine des couples ou des dichotomies qui nous ont paru structurer les systèmes dont la biologie et les sciences humaines ont renouvelé l'étude. La conclusion qui s'est imposée à nous est qu'il n'y avait vraisemblablement « rien » avant l'apparition de ces couples, rien du moins que nous puissions étudier avec les

instruments de la science. Et nous avons posé qu'il s'agissait là d'une sorte d'axiome, d'un *a priori* logique, d'une condition de la connaissance, un peu comme le « schématisme » kantien a pu établir d'autres conditions *a priori*⁹. D'ailleurs, les recherches ô combien passionnantes sur les « origines » (de l'Univers, du Temps, de la Vie) auxquelles on vient de faire allusion, ne se préoccupent guère de répondre à la même question : « qu'est-ce qui fait que la vie se présente toujours sous un double aspect ou selon des processus circulaires insécables, et qu'il en soit de même pour des phénomènes repérés par les sociologues et les politologues, les psychologues et les psychanalystes, les sémioticiens et bien d'autres encore (cf. note 1) ? Ou encore, et cette question sort du cadre propre de nos recherches, qu'est-ce qui fait que la matière ait une double nature, comme cela est habituellement admis, ondulatoire et corpusculaire ? ». Et pourtant, seul un petit nombre de nos contemporains accepterait l'idée qu'il y a en amont de toute recherche sur la « généalogie » des systèmes actuels un obstacle infranchissable, non pas à cause de l'insuffisance de nos moyens de connaissance, mais logiquement infranchissable avec ces mêmes moyens (ces moyens ont tout de même pu démontrer la proposition que nous venons d'énoncer, et qui se trouve exprimée, entre autres, par le théorème de Gödel). Le *big-bang* ne cesse pas de hanter l'esprit de certains chercheurs et de ceux qui écoutent leurs dernières conclusions sur le sujet, mais on sent comme une réticence lorsqu'on leur dit que ce qui se passe avant cet événement, ou même ce qui se passe quand le *big-bang* éclate, est interdit de recherche, puisque le temps, l'espace n'existent pas encore, et encore moins les possibilités de connaissance scientifique qui n'apparaîtront qu'avec eux (même si on commence à savoir ce qui se passe d'essentiel pendant la première 10^{-30} seconde).

Après cette digression, il sera plus facile de comprendre les relations entre le sacrifice pour le lépreux et le mythe de l'« origine » – ou de l'« avant-couple ». On peut croire en effet que le rite en question simule aussi la création d'un couple tout en laissant place à une période préliminaire d'indistinction, de confusion des éléments qui vont le composer. Évidemment, les deux pigeons dans leur cage sont bien reconnaissables par leurs propriétaires, et le sacrificateur sait bien qu'il a affaire à des individus différents, même avant de les avoir choisis au hasard. Mais, par rapport à la seule caractéristique d'être l'animal sacrifié ou libéré, il y a effectivement indistinction, confusion ou encore homogénéisation, jusqu'au moment du choix : l'animal sacrifié sera celui-ci... ou celui-là, et l'animal libéré, de même. On pourrait définir cette situation en disant qu'il n'y a qu'un seul oiseau, et qu'il est potentiellement à la fois le sacrifié et le libéré. Le rite permettrait donc de reproduire ce

qui se passe avant l'apparition des couples, cette période que nous avions dite impossible à cerner, proprement inénarrable. Bref, on pourrait saisir ce moment qui paraissait inaccessible à la science et à la logique. La question doit néanmoins rester en suspens.

Car une autre interprétation peut être apportée de cette période du rite où les animaux sont réunis, sans composer encore un couple caractérisé par leurs destins sacrificiels opposés. A ce stade, il y aurait déjà un début du processus qui va aboutir à la différenciation. Il commencerait exactement à l'instant où la simple réunion s'accomplit. Sous quelle forme ? Eh bien sous la forme d'une oscillation des désignations, chaque animal étant tour à tour sacrifié, futur libéré, futur sacrifié, futur libéré... Le choix du prêtre correspondrait alors à ce qu'on peut analogiquement comparer à la « réduction du paquet d'ondes » dans la théorie quantique standard, quant la matière passe d'un état plutôt nébuleux, composée de fonctions de probabilité (la probabilité de trouver une particule à tel endroit) à un état où le fait même de la mesure entraîne l'apparition de la particule. Mieux encore, si on accepte la théorie qui fait de tout élément matériel un mixte de corpuscule et d'onde-pilote (Louis de Broglie, David Bohm, John Bell...), la mise en évidence de l'aspect corpusculaire (l'animal sacrifié ?) ou de l'aspect ondulatoire (l'animal envolé ?) peut se faire en interposant un obstacle percé d'un ou de deux trous sur le trajet des particules, électrons par exemple : avec un seul trou, ils se comportent de manière corpusculaire, impressionnant la plaque sensible située derrière l'écran comme des projectiles ; tandis qu'avec deux trous, c'est leur nature ondulatoire qui apparaît, des franges d'interférence se dessinant sur la plaque. Nous ne prétendons pas apporter une quelconque contribution à l'épistémologie de la physique : le recours à cette analogie – qui n'est peut-être pas une authentique métaphore, seule à pouvoir authentifier une similitude de fonctionnement entre les deux domaines qui viennent d'être rapprochés – nous a seulement permis de préciser la nature de l'événement qui lève l'ambiguïté ou l'incertitude quand on passe de l'oscillation virtuelle de la décision à la décision elle-même. Cependant il y aurait encore beaucoup à dire sur la différence entre cette oscillation virtuelle chez les animaux non encore désignés, et l'étape suivante qui consiste en l'attribution de chacun des termes de l'oscillation à l'un ou l'autre de ces animaux (cf. *infra*).

Cela fait tout de même beaucoup de références à la physique, puisque nous devons maintenant revenir à la « non-séparabilité », dont il a déjà été fait mention. Appliquée aux deux oiseaux, une telle notion voudrait signifier que les deux éléments du couple sont désormais inséparables, à partir du moment où le choix des destins respectifs a été fait. Ne cherchons pas à

mettre en évidence un quelconque parallélisme avec l'emploi de ce terme en physique quantique, cette dernière nous ayant seulement (!) fourni un point de départ à de nouveaux commentaires. Inséparables, et pourtant l'un d'entre eux a été sacrifié. Mais comme on l'a dit, cet oiseau mort entre dans la composition d'un symbole de vie, la construction d'un objet ou d'une dynamique culturelle (ou culturelle), qui simule ou reproduit le jeu contraire des forces sous-tendant tout processus vital. On peut même imaginer cet « oiseau » poursuivant une trajectoire dans une sorte d'espace mental, symétrique de la direction prise par l'autre oiseau dans le ciel. Si l'on n'est pas sensible à ce genre d'argumentation, on nous accordera que l'oiseau vivant, n'est plus n'importe quel oiseau. L'oiseau qui s'envole et paraît se mêler aux congénères qui n'ont pas subi ses épreuves n'est pas un oiseau ordinaire, il est celui-qui-a-été-en-contact-avec-un-autre-oiseau-et-qui-a-été-soustrait-au-sacrifice-proprement-dit-après-un-choix-aléatoire. C'est donc la persistance, le caractère indélébile d'une propriété, que nous situons dans la « rubrique » de la non-séparabilité. De plus, si la transmission d'information a été immédiate, la détermination du *spin* positif chez l'un entraînant celle d'un *spin* négatif chez l'autre (les destins croisés des oiseaux), il n'y aurait apparemment aucun sens à supposer, gardant présent à l'esprit le thème de la non-séparabilité quantique, que cette transmission se soit faite avec une vitesse inférieure ou supérieure à la vitesse de la lumière¹⁰.

I.4. Nous arrêtons là ces commentaires sur le premier sacrifice de purification des lépreux. Ils devraient avoir montré quel type d'enrichissement ces versets peuvent apporter au problème de la perception des couples ago-antagonistes et à celui d'une action possible de notre part à ce même niveau. Il paraît intéressant de signaler que ce sacrifice est considéré par les commentateurs traditionnels comme autorisant la réintégration de l'espace social à celui qui en avait été exclu. Il faudrait se pencher sur l'actualité de ce rite de réintégration et se demander si les (relativement) nouvelles significations que l'on vient de trouver dans ces mythes ne pourraient se transposer d'une manière ou d'une autre dans l'esprit et les actes de ceux qui cherchent à retrouver une place au sein du corps social – mais aussi dans l'esprit et les actes d'une communauté qui deviendrait alors de plus en plus apte à réaliser l'harmonie et le dépassement recherchés par tous les membres de cette communauté.

C'est dire que des commentaires sur le second sacrifice, celui des deux agneaux et de l'agneau, qui, d'après la littérature rabbinique, correspond à l'admission, non plus seulement dans l'espace social, mais dans l'enceinte du

Temple, pourraient concerner tous ceux qui, même bien insérés socialement, restent en quête d'une vérité spirituelle, mais il sort du cadre de cet exposé.

II - NID D'OISEAUX

II.1. *Kinnin* ne concerne sans doute qu'indirectement les stratégies bilatérales, et ce chapitre de la *Michnah* s'accorde peut-être avec leur principe, mais non apparemment avec les techniques actuelles de leur mise en œuvre. Nous y retrouverons certaines caractéristiques des rites sacrificiels, mais serons d'abord frappés par l'espèce de fantasmagorie qui préside à leur organisation, dans le cadre d'offrandes de couples d'oiseaux (*kinnin* signifie « nids d'oiseaux ») par des femmes, à l'occasion de la fin de la période d'impureté qui suit une naissance, par exemple.

Dans ces textes, le renvoi du rite au mythe ou, si l'on préfère, au *logos* ou même au savoir qui le sous-tend, est ici éclatant. Car les prescriptions qui vont suivre semblent imaginaires et il n'est pas certain qu'elles aient été jamais suivies. La *Michnah* n'a, dans le cas présent, aucun champ d'application concret. Au temps où a été rédigé ce texte (2^e siècle de notre ère), les sacrifices d'animaux avaient disparu depuis au moins une centaine d'années, depuis la destruction du second Temple. Ces très savantes discussions sur les règles attachées aux sacrifices d'oiseaux relèvent donc de la fiction. Mais cette fiction révèle déjà une constante de la pensée hébraïque et, dirons-nous, de la pensée systémique, qui est de devoir incarner toute théorie générale dans une problématique particulière.

On peut néanmoins s'interroger sur la validité d'une entreprise critique visant à dessiner les contours d'une pensée abstraite, ou d'un mécanisme cognitif spécifique du « raisonnement » hébraïque, cherchant à mettre en évidence un *pattern* ou une structure réflexive propre, qui seraient à l'œuvre dans ce passage de la *Michnah*. Si pourtant cette tâche s'avérait légitime, on comprendrait comment cette structure aurait été volontairement dissimulée dans un exposé de type surréaliste ou plutôt pataphysique, puisque Alfred Jarry¹¹ a bien défini cette « science » comme « la science des solutions imaginaires qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité ». Et même, compte tenu de ce que nous venons d'évoquer quant à la précarité (ou la témérité) de notre tentative, ajoutons cette autre phrase du même auteur, affirmant que cette pataphysique « sera surtout la science du particulier, quoiqu'on dise qu'il n'y a de science que du général » (en écho d'ailleurs avec la caractéristique de la systémique ago-antagoniste évoqué plus haut).

Il ne faut pas croire que cette manière plutôt insolite d'aborder l'étude de la *Michnah* soit en rupture avec l'exégèse traditionnelle. Dans le *Pirkéi Avot* (*Maximes des Pères*)¹², qui d'ailleurs est inclus dans la *Michnah*, on peut lire : « Rabbi Eleazar, fils de Chisma, disait : « Ces prescriptions relatives aux *Kinnin* et à la *Niddah* [autre chapitre de la *Michnah*] constituent des lois essentielles [littéralement = le corps des lois] ; l'astronomie et la géométrie sont des sciences préparatoires [littéralement = à la périphérie de la sagesse] ». Or ce rabbi était renommé, dit-on, pour ses connaissances en mathématiques et en astronomie.

Qu'est-ce qui lui permettait de situer au cœur même de la science une succession de sentences apparaissant vraiment décousues – c'est un euphémisme – à une première lecture ? Mais plus ou moins rapidement, on a l'impression de distinguer des sortes d'axiomes, c'est-à-dire une suite de propositions non démontrables qui nous seraient données pour ainsi dire *a priori* et que nous ne pourrions qu'accepter sans en chercher de justification – et sur lesquelles nous reviendrons – et, d'autre part, des sortes de théorèmes qui en découleraient très rationnellement selon les règles de la déduction. Mais la déclaration d'Eléazar prête à ambiguïté, car ce dont il s'agit, ce n'est pas ce que nous venons de formuler dans un langage un peu abscons, mais un discours sur des couples d'oiseaux destinés à un sacrifice (*Kinnin*) ou sur les impuretés liées aux règles (*Niddah*) (un chapitre que nous n'aborderons pas dans la présente étude) : si axiomes et théorèmes il y a, ils ne sont donc perceptibles qu'à travers une affabulation, que l'on peut juger, au premier degré, cocasse et même humoristique par moments, sans que pour autant nous fassions preuve d'irrespect ou d'une causticité mal venue.

On pourrait rapprocher de ces remarques les commentaires écrits par des universitaires, tels ceux de Jacob Neusner sur la *Michnah*, qui vient d'ailleurs de proposer une nouvelle traduction (en anglais) de ce livre¹³.

Sans aller jusqu'à transformer le dit du texte hébreu en un discours qui n'aurait de portée qu'épistémologique, il y reconnaît l'existence d'un *formal pattern* (système ou structure formelle) composé d'unités cognitives – ce qui pourrait vouloir dire que la *Michnah* aurait finalement comme but d'exposer le fonctionnement de l'esprit humain. Il est vrai qu'une telle conclusion ne peut être immédiatement inférée de sa lecture. Avant d'y parvenir, il faut surmonter la première impression d'une œuvre qui suscite la perplexité (*puzzlement*), et qui paraît appartenir à un « monde inaccessible », où la clé permettant l'accès au système qui le régit ne nous est jamais donnée. Pour cet auteur, la diversité des sujets abordés ne doit pas faire allusion : « *This language does not speak of sacred symbols but of pots and pans, of menstruations and dead creeping*

things ; of ordinary water which, because of the circumstances of its collection and location, possesses extraordinary power ; ... of genitalia and excrement toilet seats, and the flux of penises ; of stems of pomegranates and stalks of leeks ; of rain and earth and wood, metal, glass and hide » (une énumération plutôt partielle, qui omet des thèmes comme le travail quotidien, les fêtes religieuses, la famille, l'adultère, l'économie, l'équilibre entre les composants du corps social, le commerce, le droit de propriété, les contrats..., toujours abordés de façon à assurer la sanctification du peuple d'Israël). Toutefois, ces thèmes n'auraient d'autre rôle en définitive pour Neusner que de se prêter à la récurrence de formes grammaticales bien précises, et, à travers elles, à la transmission d'une connaissance, d'un « signifié unitaire » bien distinct des signifiants apparents que l'on vient d'énumérer. Et même, le terme de « transmission » convient moins bien que celui d'une « sollicitation » de l'intellect actif du lecteur ou de l'auditeur, qui arriverait alors à percevoir le sens (le non-dit) de ce qui est dit, et aurait accès à un « langage secret et privé ». La *Michnah* y parviendrait grâce à la manière dont les choses (indifférentes en soi) sont dites, en établissant un système d'interrelations entre les différents éléments de la phrase, un système qui correspondrait à ce « signifié unitaire ». Et donc la répétition de ces structures linguistiques, la logique profonde qui en est à l'origine, détermineront une éthique et une conception du monde, beaucoup plus que ne le font les digressions sur ce qui est pur et impur, permis ou défendu, valide ou invalide à propos de tel ou tel aspect de la vie quotidienne.

Toutefois, la définition par N. de la logique ou du modèle linguistique à l'œuvre dans la *Michnah* est encore trop succincte. Sans pouvoir nous étendre sur la codification proposée par Neusner, disons qu'elle est basée sur un répertoire limité à quelques formules : phrases déclaratives, phrases redoublées, apocopation (le verbe de la phrase ne se rapporte pas au sujet principal de la phrase, mais à un autre sujet, qui est la chose que le sujet a faite), ou encore complexe de prédicats contrastés. De même, la congruence entre cette grammaire au sens chomskien du terme et la vision du monde (et le type d'action) qu'elle entraîne n'est pas évidente, sinon que, de même que la grammaire est un facteur d'ordre et d'équilibre, de même les prescriptions tournent autour d'un rétablissement des équilibres ou d'un effacement du désordre produit par les impuretés, grâce à un ensemble de conduites, règles, rituels, sanctifications. Méthodologie du sacré et bon usage de la grammaire iraient donc de pair. Ces conclusions très générales paraissent sérieuses et elles pourraient conduire à privilégier un type de modèle, inclus dans la *Michnah*, qui serait plus proche encore de notre problématique des équilibres,

déséquilibres et correction des déséquilibres – même si un tel modèle n'a pu apparaître au grand jour que dans le contexte des sciences biologiques et humaines actuelles.

Remarquons que cette conclusion avantage l'universel logique et originel, aux dépens du particulier de l'expérience, qui serait donc secondaire au premier (« *How things are said about what is concrete and material in diverse ways and contexts is principal* »). Il s'agit d'un « travers » (ou au moins d'une particularité) fort répandu dans la méthodologie des sciences actuelles, où domine *binah*, même quand le chercheur commence à prendre conscience de l'importance de *hokhma*¹⁴ : il lui faut choisir l'opposé d'une thèse qui ne lui semble pas valable, sans pouvoir clairement comprendre que les deux thèses peuvent être simultanément valables, à condition de les inclure dans un système susceptible de les accueillir (le MRCAA par exemple ou tout autre modèle de ce *phylum*). C'est à cette occasion que l'on peut citer une pensée de Pascal¹⁵ qui précisément s'adressait à des théologiens, mais que nous avons proposé de généraliser à la recherche scientifique, du moins dans son versant holistique ou systémique : « Ils errent d'autant plus dangereusement qu'ils suivent une seule vérité. Leur erreur n'est pas de suivre une fausseté, mais de ne pas suivre une autre vérité ».

II.2. Pourquoi serions-nous en mesure de découvrir des significations qui étaient restées ignorées jusqu'à présent – sous une forme explicite s'entend ! Pour se permettre de tenir de tels propos, il faut bien entendu trouver une explication qui ne fasse pas appel à un quelconque mérite personnel. En fait, c'est parce que nous avons rencontré des structures dynamiques en bio-médecine comparables selon nous à celles qui sous-tendent certains textes sacrés, que la faculté nous a été impartie d'en parler de la sorte. Ces travaux scientifiques n'ont-ils pas servi d'une sorte de « sauf-conduit », qui nous a permis et va nous permettre encore de commenter certains de ces textes comme produit par un système général, définissable avec les concepts et les termes de l'épistémologie moderne ?

C'est dire qu'en établissant un pont entre un « pilier » théologique et un « pilier » scientifique – quel qu'il soit – il devrait être possible de parler avec quelque liberté de ce qui les unit – et les sépare.

II.3. *Kinnin* est le chapitre de la *Michnah* que nous avons choisi de commenter (chapitre X qui termine le 5^e livre traitant des « choses saintes »). Ce choix a fait suite à la lecture d'une sentence des « Maximes des Pères » qui en faisait un éloge appuyé (cf. *supra*).

II.3.1. Résumer point par point ce chapitre ne paraît pas nécessaire, ni même réalisable. Cette tâche exigerait presque de répéter quasi-textuellement tout ce qui y est dit, car les phrases sont d'une extrême concision et ne sont pas en général répétitives. Mais des commentaires généraux illustrés par des exemples précis, donneront sans doute mieux une idée de la méthode à l'œuvre dans ce livre. Il s'agit essentiellement d'une combinatoire (toutes les combinaisons possibles, ou du moins une partie d'entre elles) entre les éléments de divers couples oppositionnels. Il y a le couple de la validité (« val ») et de l'invalidité (« inval ») des oiseaux destinés au sacrifice. Il y a le couple de l'offrande expiatoire (« exp ») (où l'on asperge de sang la partie de l'autel située au-dessous d'une ligne rouge) et de l'offrande à type d'holocauste (« hol ») (où l'on asperge de sang au-dessus de la ligne). Il y a encore deux types de sacrifices ou de rite qui combinent différemment les offrandes en question : le rite de purification (P) qui associe un oiseau « exp » et un oiseau « hol », et le sacrifice correspondant à un vœu (V_1) ou à une décision libre et volontaire (V_2), qui associent deux oiseaux « hol ». Un couple d'oiseaux peut être à son tour formé d'une même espèce (E_1) ou de deux espèces différentes (E_2), qui peuvent être pigeon ou tourterelle (d'où trois groupes, $E_{1\text{tout}}$, $E_{1\text{pigeon}}$, E_2). Il peut aussi apparaître des couples ou des groupes formés par plusieurs femelles apportant chacune leur offrande, séparément en général, mais parfois ensemble (F_1 , F_2 ... ou F_1 - F_2 ...). La caractéristique la plus originale de l'exposé [déjà original si l'on en compare les détails avec ceux décrits dans le Lévitique à propos des offrandes combinées de type « exp » et de type « hol » (cf. *supra*)] est le fait de désigner d'avance (D_+) ou de ne pas désigner d'avance (D_-) l'oiseau qui sera destiné à être offert « exp » ou « hol ». Sous-entendus dans ce chapitre, alors qu'ils sont explicites dans d'autres chapitres de la *Michnah*, nous avons les couples du pur et de l'impur, du permis et de l'interdit, le problème central étant la validité des oiseaux destinés au sacrifice. Le texte de *Kinnin* s'efforce donc de donner les conditions de validité en fonction de l'élément choisi au niveau de chacun des couples qui ont été énumérés [mais fait exception à cette règle le choix possible des deux éléments d'un couple à la fois, par exemple quand on associe l'offrande « hol » et l'offrande « exp », bien que ce choix détermine une alternative et une seule si l'on considère le couple P et V (deux offrandes « hol » pour le premier, une « hol » et une « exp » pour le second), encore que dans certains cas P et V puissent être simultanément réalisés, mais cette association pose alors problème et le prêtre va être obligé d'introduire de nouvelles règles, etc.¹⁶. On écrira, non pour traiter mathématiquement cette combinatoire, mais seulement pour résumer ce qui vient d'être dit :

« val » = f(V, P, « hol », « exp », E, F, D...)

II.3.2. Cette logique va permettre de comprendre pourquoi certains mélanges sont interdits, d'autres tolérés à certaines conditions. On sait qu'une des caractéristiques de la systémique ago-antagoniste est la « division constituante » qui interdit tout contact direct – sous peine de « court-circuit » – entre les deux éléments d'un couple, de même que toute position médiane qui se voudrait synthèse, ou toute manœuvre qui créerait une unité en détruisant la dualité.

Ainsi le mélange d'un oiseau désigné « hol » ($D_{+\text{hol}}$) avec un oiseau désigné « exp » ($D_{+\text{exp}}$) entraîne leur élimination¹⁷, dusse un « hol » être mélangé avec 1 000 « exp ».

II.3.3. Par contre le mélange d'oiseaux désignés (D_+) et non désignés (D_-) est possible (D_- avec $D_{+\text{hol}}$ ou $D_{+\text{exp}}$) : D_- et D_+ ne constituent apparemment pas un couple ago-antagoniste, D_- est plutôt un élément neutre qui va tout de même réagir au contact d'un D_+ selon des règles bien subtiles, comme si malgré tout le mélange exposait à un type de sanction, mais pas une sanction radicale comme dans le cas précédent :

– en raison d'abord du nombre des oiseaux désignés (obligatoirement du même bord) : un certain nombre de non-désignés sont invalidés, plus exactement la différence entre leur nombre et celui des désignés (si le nombre de ces derniers est supérieur) sera invalidé, de façon à reconstituer pour ainsi dire un couple équilibré entre les D_- et les D_+ (en nombre égal), mais, comme on l'a dit, sans véritable division constituante. On peut encore traduire un des aspects de cette règle dans notre langage actuel : « la somme n'est pas l'addition des parties », le mélange a rendu inapte au sacrifice, a invalidé des oiseaux qui étaient pourtant valides avant le mélange ;

– en raison des relations avant mélange avec deux groupes d'oiseaux désignés : soit un groupe d'oiseaux non désignés au centre, et, de chaque côté, un groupe d'oiseaux désignés, d'un côté des « hol », de l'autre des « exp » (par exemple, de gauche à droite : $D_{+\text{hol}}$, D_- , $D_{+\text{exp}}$). Le mélange est le fait d'un oiseau quittant un groupe pour rejoindre un autre groupe. Si un non-désigné, que l'on peut encore appeler un neutre rejoint l'un ou l'autre groupe qui flanque son groupe d'origine, tout va bien, il semblerait qu'il adopte la « nationalité » de son nouveau groupe, mais avec tout de même quelque chose qui reste dans ses « chromosomes », à savoir qu'il a volé des D_- aux D_+ . Cette dernière caractéristique n'a aucun effet tant qu'il reste avec son nouveau groupe, où il ne subit aucune ségrégation, mais, s'il a l'imprudence de revenir dans son groupe d'origine, tout le groupe sera éliminé (alors que le groupe aurait supporté la présence de n'importe

quel autre oiseau D_- ou d'un autre oiseau D_+ , comme on vient de le voir au paragraphe précédent). Et si cet oiseau, tourterelle instable ou pigeon voyageur, c'est le cas de le dire, a quitté à temps le groupe d'origine vers lequel il était revenu, et retourne vers le groupe désigné où il avait été bien accueilli la première fois, c'est à ce groupe tout entier d'être éliminé ! Cette règle nous fait penser à notre schéma du MRCAA avec, « au milieu », une sorte d'ordinateur, neutre par définition puisqu'il n'a pas à s'identifier avec les forces antagonistes mais à contrôler leur équilibre, et, « latéralement », ces forces antagonistes (hormonales par exemple). Un tel dispositif ne peut fonctionner à notre avis que s'il y a une absolue hétérogénéité entre l'élément médian et les éléments latéraux (qui sont eux-mêmes de même nature tout en étant soumis il est vrai à une autre forme d'hétérogénéité, puisqu'ils sont séparés par la division constituante – mais de cela, nous en avons déjà suffisamment parlé dans nos livres)¹⁸. Dans ces conditions, les échanges entre les paniers sont strictement réglementés. Seule est tolérée la fuite d'un oiseau de l'élément médian (D_-) vers les parties latérales (D_+). Mais si, première « abjuration », le non-désigné devient un désigné de son propre chef (il n'a pas été désigné comme « hol » ou « exp » par la femme ou le prêtre, mais il se trouve qu'il le devient par son vol imprudent), il va constituer une vraie bombe à retardement. Cette « bombe » sera fatale aussi bien pour son nid d'origine s'il y retourne (deuxième « abjuration ») que s'il réussit à rejoindre à nouveau le nid qu'il s'était choisi, après avoir « abjuré » encore une fois. Là encore, nous voyons une sorte de pénalisation de tout ce qui échappe à un certain type d'organisation ou simplement à un certain type d'ordre. Le désordre est admissible jusqu'à un certain degré, peut-être parce que la responsabilité du désordre dans le premier cas est atténuée (est-ce la faute de l'oiseau ou de la femme qui avait mal fermé le panier ?), mais les rabbis semblent avoir décrété que trop, c'est trop.

II.3.4. Les mélanges entre oiseaux non désignés ne devraient pas poser de problèmes, mais à partir du moment où interviennent d'autres types de couple on est obligé de reprendre contact avec le « règlement » des sacrifices. Par exemple, deux femmes ont des oiseaux non désignés, mais l'un de ces oiseaux quitte son groupe (F_1) et va chez la voisine F_2 . Il invalide alors un oiseau du premier groupe. Et s'il revient, de F_2 en F_1 , il invalide en plus un oiseau du groupe où il avait été se nicher. Si les deux femmes avaient deux paires d'oiseaux, il ne leur en reste donc plus qu'une paire chacune après deux aller-retours. Il y aurait là une sorte de division constituante « faible » : entre F_1 et F_2 , il y a eu contact direct, ce qui est en principe prohibé dans tout couple

« ago-antagoniste », mais la sanction se réduit à l'invalidation de la moitié des oiseaux – en souhaitant que les oiseaux encore valides restent dans leur panier jusqu'au sacrifice.

II.3.5. Un autre cas interprétable avec notre grille de lecture correspond à celui d'une femme apportant une paire d'oiseaux pour un rite de purification P, donc avec des oiseaux désignés, un « hol » et un « exp », mais où ces oiseaux ne sont pas de même espèce : il y a une tourterelle et un pigeon. Curieusement, le prêtre exige, avant d'accomplir le rite, un troisième oiseau qui sera toujours « hol », et en outre pigeon si l'oiseau « exp » était un pigeon, et tourterelle si l'oiseau « exp » était une tourterelle. L'explication de cette demande insolite, nous la donnerons encore à partir de la logique qui sous-tend notre activité bio-médicale et que nous avons retrouvée dans bien d'autres domaines des sciences humaines : deux types d'opposition dans un même couple paraîtraient ici excessifs, et l'adjonction d'un troisième oiseau permet de constituer un couple formé de deux oiseaux de même espèce et désignés de façon à permettre le rite P (un D_{+hol} tourt et un D_{+exp} tourt par exemple ; le troisième oiseau, présent au départ, et qui était un D_{+hol} pigeon, joue plutôt un rôle séparateur). Ainsi un couple doit comporter des éléments antagonistes, mais il ne serait pas viable s'il ne comporte pas aussi des éléments agonistes, par exemple le fait d'être de la même espèce¹⁹.

Ces quelques exemples montrent l'intérêt d'un retour vers notre culture de textes connus jusqu'à présent par des cercles restreints, ainsi que la possibilité de faire bénéficier l'approche de ces textes de « nouveaux » modes de pensée en apparence étrangers à leur problématique.

II.3.6. Mais nous voudrions aussi insister sur les différences qui apparaissent entre les rites P et V. Ces rites, dans le détail de leur exécution, pourraient aussi, métaphoriquement, concerner nos activités professionnelles de tous les jours. A cet égard, les sacrifices de type V (vœu, volonté libre) nous intéressent relativement moins que ceux du type P (purification) : les premiers, rappelons-le, comportent deux fois le même geste, n'aspergeant de sang qu'une moitié de l'autel (au-dessus de la ligne rouge), alors que les seconds impliquent deux gestes opposés, aspergeant la totalité de l'autel (au-dessus et au-dessous de la ligne rouge).

Les rites V sont des manifestations spontanées, de gratitude, de promesse, de remerciements, d'offrande sans contre-partie (ou alors la contrepartie a déjà été donnée) et ils ont une place importante, mais non exclusive, dans ce qu'on peut appeler l'économie du rituel. Ces sacrifices trouveraient probablement

des équivalences dans certains comportements individuels et sociaux sans connotation religieuse évidente. Ils ne paraissent pas vraiment de nature ag-antagoniste, ils élèvent l'âme sans doute (de plus « hol » correspond à la partie supérieure de l'autel). Ou alors on dira que les rites V témoignent d'un fonctionnement agoniste pur de ces couples, les deux éléments étant majorés (le « hol » augmente des deux côtés à l'occasion de chaque sacrifice) sans qu'apparaisse de déséquilibre antagoniste.

Différemment, les rites de type P sont destinés, eux, à corriger un déséquilibre du fait qu'une impureté quelque part trouble la marche du monde (l'impureté dans *Kinnin* étant celle liée à la période qui suit un accouchement, sa durée variant avec le sexe de l'enfant selon le Lévitique – et d'ailleurs les « relevailles » sont une cérémonie religieuse dans la religion catholique).

Cette opposition entre rites P et V est bien visible dans les quelques lignes où s'exprime fort clairement ce qui vient d'être dit : si une femme meurt alors qu'elle a commencé un sacrifice mais qu'elle n'a sacrifié qu'un oiseau « hol », les héritiers s'en tiennent là ; si elle a commencé par sacrifier un oiseau « exp », alors les héritiers ont l'obligation de sacrifier un oiseau « hol ». Dans le premier cas, il y a en effet incertitude sur la nature du rite : la défunte avait commencé un sacrifice P ou V (qui comprennent tous deux un oiseau « hol »)²⁰. Mais dans le second cas, il est sûr que la femme avait commencé un sacrifice P et ses héritiers sont tenus de sacrifier l'oiseau de type opposé (« hol ») associé au rite P, sans quoi, pourrait-on dire, le déséquilibre dû à l'impureté ne serait pas corrigé, voire même aggravé, par cette « thérapeutique » unilatérale. Dans le rite V, certes le vœu n'a été qu'à moitié accompli, mais ça ne met pas en péril l'ordre du monde, et le vœu s'éteint avec la disparition de celle qui l'a émis²¹.

Les rites liés à P mettent donc en jeu une stratégie bilatérale, surtout quand des oiseaux sont l'objet de ces sacrifices, du fait qu'ils sont beaucoup moins coûteux que des vaches, des béliers ou des chèvres : ces rites mettent alors en jeu deux types de sacrifices différents, dont on a vu plus haut le détail à propos de la Bible (à propos du sacrifice « délictif » avec les oiseaux), et qui sont simplifiés ici puisque seul l'endroit de l'aspersion, au-dessus ou au-dessous de la ligne rouge, diffère. D'autres règles, liées encore à la bipolarité (D-/D+...) interviennent en outre on l'a vu pour assurer la validité de ces sacrifices. Règles et actions sont fondamentalement doubles, voilà ce que nous enseigne l'étude des règles de validité concernant les oiseaux pour les sacrifices.

II.4. A ce stade de l'exposé, le lecteur restera peut-être insatisfait, non pas en raison des conclusions déjà énoncées, mais du fait que nous n'ayons pas

suffisamment commenté la particularité majeure de ces textes de *La Michnah*, c'est-à-dire le problème des « désignations ».

Qu'est-ce que l'acte de désignation peut donc bien modifier, concrètement, avant que la procédure du sacrifice ne réduise définitivement l'éventail des possibilités ? Ou encore, qu'est-ce qui distingue un oiseau non-désigné d'un oiseau désigné ? Le terme de « neutre » que nous avons proposé dans un premier temps n'est peut-être pas le meilleur : le « neutre » subirait, en devenant désigné, une différenciation dans l'un ou l'autre des deux sens opposés. On aurait là un état difficile à définir, nécessitant un troisième terme, le « neutre », qui pourrait être candidat à une fonction de synthèse ou d'homogénéisation des contraires. C'est pourquoi, pour des motivations qui certes relèvent de notre système de pensée préconstruit (axiomatique), l'hypothèse d'une alternance des désignations opposées chez l'oiseau non encore désigné paraîtrait plus acceptable. En considérant un couple d'oiseaux non encore désignés, la désignation va susciter les mêmes réflexions que pour les oiseaux du lépreux – sont-ils, avant désignation, indifférenciés ou portent-ils les deux différences à la fois ?

Penser « les deux différences à la fois » exige encore un effort. D'aucuns prétendent bien à tort qu'il s'agit là encore d'une forme de synthèse. Mais on peut donner très facilement un exemple de ces oscillations sans synthèse, dans le cas de la perception d'un cube dessiné sur une feuille : il y a succession dans la perception de deux cubes différents, selon que l'une des faces se trouve, du fait de la perspective changeante, tantôt en arrière, tantôt en avant. L'oscillation virtuelle des désignations opposées chez l'oiseau avant le choix – l'une puis l'autre, mais jamais en même temps – pourrait donc correspondre à l'état de l'oiseau non désigné.

Est-ce que la neuro-physiologie ou la neuro-psychologie peut nous apporter des arguments en faveur de cette thèse ? Dans une communication de Guy Sandner, au cours du Colloque de Cerisy que Jean-Claude Tabary²² et moi-même avons organisé²³, il n'était certes pas fait mention de phénomènes dans les circuits nerveux du cerveau qui témoigneraient de l'existence de cette oscillation de la décision. Par contre, nous avons été frappé de constater que l'auteur insistait, pour rendre compte des résultats de ses expériences, sur le fait que le choix d'une décision impliquait nécessairement, outre le choix proprement dit, un contre-choix de la décision opposée, actif et non pas seulement conséquence logique du premier. L'application du modèle de la fronce de René Thom au problème des images visuelles bivalentes (comme le cube de tout à l'heure) aboutit à des conclusions assez proches des nôtres. Certes Christopher Zeeman²⁴, qui

est l'auteur de ce travail, se situe à plusieurs années-lumières du centre de gravité actuel de la recherche neuro-physiologique, mais il n'est pas une des mille métamorphoses du modèle de Thom qui ne suscite de l'intérêt. Bien que ce dernier ait été conçu antérieurement au MRCAA, il s'inscrit selon nous dans une tradition ago-antagoniste. Dans le cas d'un dessin porteur de deux significations (un visage ou un corps de femme), qui a été l'objet de l'expérimentation en question, ce modèle pourrait expliquer certaines expériences perceptives. Quand le sujet voit un visage, cela correspondrait à une localisation du processus sur un des feuillets de ce modèle (on l'appelle la « fonce » parce qu'il ressemble à un drap de lit convenablement froissé), et quand il voit le corps de la femme, le processus aurait migré brusquement sur l'autre feuillet – cette brusquerie expliquant le terme de « catastrophe ». Mais, au moins dans ce modèle, la soudaineté des transitions interdit toute perception mixte, associant visage et corps.

Une question se pose encore : est-ce que cette oscillation, dans le cas de l'oiseau non encore désigné, a une autre réalité que celle de notre perception de cet oiseau ? Évidemment, il ne se passe rien d'observable ou d'objectivable chez l'animal, tout le mécanisme cognitif se déroulerait dans l'esprit de l'observateur, ou plus exactement de l'accouchée qui présente l'offrande et/ou du prêtre qui sacrifie l'oiseau. Oui sans doute, mais cette opposition exclusive (c'est un ou l'autre) de l'*Innenwelt* et de l'*Umwelt*²⁵ a-t-elle vraiment une signification ? Nous ne répondrons à cette question qu'après un détour, attrayant et éducatif !

La physique quantique nous a mis en garde contre les évidences trompeuses. Quoique l'histoire du « chat de Schrödinger » commentée par Wigner ait pu rendre allergique certains physiciens à ce type d'animal, il paraît encore permis d'en rendre compte. Cette histoire montre un chat, introduit dans une machinerie plutôt sadique et en tout cas quantique²⁶, qui devrait entraîner la mort du chat avec une chance sur deux, mais, du fait de la superposition des deux états possibles du système (fonction d'onde quantique), le chat devrait être à la fois mort et vivant. Cette histoire a été construite pour réfuter certains aspects de la théorie quantique, et elle est restée célèbre plus, semble-t-il, par son côté anecdotique que par la pertinence de sa critique. Elle ne s'applique en aucune façon aux problèmes soulevés par les « nids d'oiseaux ». Nous l'avons rapportée cependant car elle montre un certain degré de convergence entre les préoccupations des physiciens et notre manière d'envisager les problèmes du choix ou de la désignation. Son argument principal est l'absurdité de la superposition d'états contraires qui serait postulé par la théorie quantique. En fait, cet argument est

conditionné par l'alternative vie-mort qui est à la base de l'« expérience ». Si l'on remplaçait cette alternative par un couple tel que celui formé par la faim et la satiété (le dispositif pourrait libérer ou non, à 50 % de chances, une boulette de viande hâchée au lieu de fracasser un flacon d'acide prussique), et qu'on envisage ce chat au départ à jeun, le résultat de l'« expérience » serait la superposition des états de faim et de satiété, moins « spectaculaire » que le sort réservé au « chat de Schrödinger », mais qui devient tout à fait acceptable si l'on considère ces deux types de sensation comme virtuellement présentes chez tout espèce de chat (mais là nous ne sommes plus dans la problématique quantique qui avait conduit à ce « projet » d'expérience).

Dans le cas de l'oiseau non désigné – mais ce serait valable pour tout objet de notre monde, – il bascule incessamment d'une désignation à l'autre, alterne pour ainsi dire sa définition ou son identité virtuelle jusqu'à ce qu'il lui soit attribué un caractère parmi deux possibles. Cela, l'objet ou l'oiseau ne le sait sans doute pas, mais la conscience du sujet observant le sait. Donc, il semble raisonnable de voir (ou de prévoir) en toutes choses des ramifications à l'infini, chacune d'entre elles étant une division entre l'application du nouveau caractère ou la persistance de son absence.

Le cas le plus intéressant est celui de deux objets, deux oiseaux par exemple, considérés ensemble mais restant séparés et indépendants, ne formant pas encore un couple, n'ayant en commun que leur nature d'oiseau et le fait de ne pas être encore désignés. Le moment de leur désignation coïncide avec l'apparition du couple. Dès que chacun d'eux aura actualisé l'une des deux possibilités virtuelles qu'il recélait (devenir « hol » ou « exp »), ils vont enfin constituer un couple du fait de cette actualisation (un couple pour un sacrifice P formé de « hol » et de « exp », ou un couple pour un sacrifice V formé de deux « hol »), à condition toutefois d'être séparés « physiquement » jusqu'au sacrifice dans deux paniers séparés (si le couple est « hol » et « exp »)²⁷.

Dès lors, pour reprendre la question formulée *supra*, faut-il admettre que ces buissons de flèches bifides virtuelles à la surface des objets appartiennent au domaine de la réalité, ou ne représentent-ils que la projection de notre esprit sur des objets indifférents (tant que au moins l'actualisation ne s'est pas faite) ? Il n'est pas certain que la seconde éventualité soit la bonne réponse, malgré sa pseudo-évidence, en rappelant qu'elle se situerait en faveur de la thèse « conventionnaliste ». La réalité du monde n'est-elle pas d'être un support de potentialités – c'est ce que veut dire le mot « devenir » – et le fait que la conscience humaine soit parfois capable de participer à ce devenir ne plaide-t-il pas au contraire en faveur de la thèse du « réalisme » ? Là encore, pour nous faire mieux comprendre tout en prévenant que l'analogie

serait trompeuse à trop vouloir la poursuivre, recourons à une comparaison avec la théorie des univers parallèles proposée par certains physiciens pour remédier aux difficultés soulevées par la théorie quantique (Hugh Everett, David Deutsch) : ces univers en nombre infini dériveraient tous les uns des autres par toutes les variations possibles des caractères des objets qui les composent, mais le terme « dériver » n'est employé que pour une description commode, en fait tous ces univers coexisteraient. Sans aller jusqu'à partager cette vision invérifiable – mais qui n'a pas été rejetée d'emblée comme absurde par la communauté scientifique – on peut admettre que tout objet, tout être vivant est un réservoir de possibilités qui vont conditionner son histoire, ses changements et ses mutations, sa disparition et que ces possibilités font partie intégrante des propriétés du monde réel.

On arrive ainsi à prendre une conscience aiguë de ce problème qui, répétons-le se trouve à l'extrême limite du dicible et de l'audible, alors qu'il a pu apparaître au départ, au lecteur comme à l'auteur de ces lignes, telle une invention d'esprits aiguisés et retors, peu portés sur la simplification de leurs thèmes de recherches. Ce que les rédacteurs de la *Michnah* ont pu envisager avec leur insistance portée sur le fait de la désignation ou de la non-désignation, dont les conséquences étaient parfois tragiques (l'élimination) ou simplement coûteuses (les oiseaux invalidés), c'est une approche des phénomènes qui se déroulent lorsqu'on passe d'une alternative de choix possible au choix définitif²⁸. Ils nous font aussi soupçonner que ce processus n'intéresse pas seulement la sphère psychologique, et qu'il incite à repenser les catégories de l'espace et du temps²⁹, incluant une remise à jour de la notion d'indépendance entre l'intérieur et l'extérieur, à tous les niveaux où le problème se pose. Ce travail est déjà entrepris par de nombreux chercheurs qui n'ont pas nécessairement une optique systémique, tels certains philosophes, poètes, physiciens, psychologues. Mais ils se doivent à notre avis de connaître les premières (?) tentatives réalisées dans cette direction, dont l'exposé sans doute partiel et partial qui précède aura peut-être le mérite de les encourager à poursuivre leurs efforts, aidera à vaincre les résistances à ces bouleversements... et suscitera d'autres vocations d'exégèse des textes bibliques ou post-bibliques.

II.5. Mais il nous faut aussi insister sur la spécificité des commentaires que nous avons exposés, dans le sens qu'ils concernent seulement *Kinnin* et non l'ensemble de la *Michnah* (quoique les remarques de J. Neusner visaient à fonder une grammaire, un *pattern*, une logique valable pour toute l'œuvre). En effet, contrairement à *Kinnin*, d'autres chapitres de ce livre comportent

l'exposé de lois et de règles qui étaient sans doute en usage à l'époque où il fut conçu, et qui ont continué à inspirer la vie morale, sociale et juridique des communautés juives pendant presque vingt siècles. Le *Talmud*, la *Kabbale* et les textes hassidiques sont eux-mêmes en partie des commentaires sur la *Michnah*, et on ne peut proposer, d'une manière générale, que ces livres se réduisent à des « exercices de style », à des raisonnements formels destinés à mieux comprendre et mieux agir, à une méthode pour « apprendre à apprendre » comme on dit de nos jours, et qu'ils ne concernent absolument pas des situations concrètes et des solutions efficaces.

Après avoir lu *Kinnin* ou les commentaires trop abstraits qu'il suscite, il faut se replonger très vite dans l'étude et la pratique de systèmes concrets que nous rencontrons dans nos activités professionnelles et scientifiques. Alors les caractères de la dynamique que l'on aura su y repérer provoqueront quelques réminiscences : « N'ai-je donc pas lu quelque chose qui ressemble à ce que je vois et à ce que je fais ? Qu'était-ce donc ? A la fois tout proche et dans un lointain hors de ma portée », comme au cours de ces troublantes impressions de « déjà-vu, déjà-vécu » que la plupart d'entre nous ont une fois ressenties. Et peut-être alors, dans certains cas, les règles des sacrifices d'oiseaux traverseront notre esprit d'un « coup d'aile » et nous aideront à progresser, aussi bien dans notre vie morale que dans nos activités professionnelles et scientifiques, sans que l'on se soit toujours bien rendu compte d'où venait cette impulsion ou cette orientation de notre vie.

Notes

1. E. BERNARD-WEIL. *Précis de Systémique Ago-Antagoniste. Introduction aux Stratégies Bilatérales*. L'Interdisciplinaire, Limonest, 1988. Dans ce livre sont cités un grand nombre de participants au *phylum* ago-antagoniste, notamment dans le domaine de la systémique : ils ont certainement facilité par leurs travaux notre accès à une « autre » interprétation des rites sacrificiels en question.
2. D'après *Encyclopedia Judaica*, article « Sacrifices », Mac Millan, New York.
3. R. BENSIMON. *Avodath Hakodech.*, A.J. Presse, Paris, 1987.
4. Cette conclusion n'est valable que pour les sacrifices d'oiseaux, car le « délictif » avec immolation d'un taureau ressemble à l'« expiatoire ».
5. Cet *a priori* testé ensuite par l'expérience, c'est un peu le mécanisme de l'« abduction » proposé notamment par C. PIERCE, en complément de la déduction et de l'induction.
6. D'après E. MÜNK. Le Lévitique *La Voix de la Torah*. Odette S. Lévy, Paris, 1985, pp. 106-111 et 118-123.
7. La signification du sacrifice des boucs de *Kippour* est à notre avis faussée dès qu'on s'interroge exclusivement au sort du bouc dit « émissaire » et non également à celui sacrifié en « expiatoire ». Un travail est en cours sur ce sujet, dont R. GIRARD par exemple n'a traité qu'un aspect.

8. La notion d'un déséquilibre entre « sang » et « eau » pourrait être utilisée avec quelque précaution dans l'interprétation des anomalies du fonctionnement d'un système endocrinien dont nous sommes considérés comme spécialiste. En effet, le système surréno-posthypophysaire contrôle, entre autres, la répartition de l'eau et des électrolytes dans l'organisme. S'il y a un excès de vasopressine par rapport à la cortisone, le sang est dilué, comme le prouve la diminution de l'hématocrite (rapport entre le volume des globules rouges et le volume du plasma). Même si l'expression est inhabituelle, dire que l'« eau » prédomine sur le « sang » serait compris par tout bio-médecin. Inversement, l'insuffisance de vasopressine par rapport aux corticoïdes peut aboutir à un sang concentré. Nous ne voyons pas pourquoi nous aurions dû nous abstenir de faire un tel rapprochement, sans en conclure nécessairement que les rédacteurs de la Bible et/ou les commentateurs qui ont étudié ces versets dans les siècles suivants annonçaient les découvertes de la biologie de la fin du XX^e siècle.

9. Le « schématisme » kantien [les conditions *a priori* de l'expérience (espace, temps, catégories)] n'est valable que pour l'« entendement », et non pour la « faculté de jugement », qui se rapproche fort de ce que l'on entend aujourd'hui par « théorie des systèmes de la Nature ».

10. Cependant une telle interrogation n'est pas complètement absurde si l'on admet que certains actes de notre vie impliquent un passage furtif dans le méta-modèle du MRCAA, pour ne pas parler de son « équivalent » dans la théologie mystique juive (*l'EnSof*). Si le méta-modèle d'un modèle « universel » est bien le lieu de la liberté, de la création et de l'innovation – qui ne sauraient être modélisées par quelque modèle que ce soit –, la formation d'un nouveau couple ago-antagoniste (et le couple différencié des oiseaux en est à notre avis un exemple), paraît constituer un acte de cet ordre. Il se déroulerait hors du cadre de l'espace-temps, instantané même si la notion de temps n'a plu (ou pas encore) de sens, « avant » qu'il ne vive et ne se développe dans la durée et dans les dimensions de ce monde.

11. A. JARRY. Gestes et Opinions du Docteur Faustroll. *Oeuvres Complètes*, Éd. du Livre, Monte-Carlo, 196, pp. 217.

12. *Les Maximes des Pères* (trad. Moïse SCHUHL). Colbo, Paris, 1974.

13. *The Michnah. A New Translation* (trad. J. NEUSNER), Yale University Press, New Haven and London, 1988.

14. E. BERNARD-WEIL. Le couple biblique *hokhma-bina* (sagesse-intelligence) du point de vue de l'épistémologie des systèmes. *Foi et Vie*, 1991, 80, 55-83. Les connotations de *hokhma* permettent de la rapprocher de la systémique, celles de *bina* évoquant plutôt le réductionnisme.

15. PASCAL. *Pensées. Oeuvres Complètes* (J. Chevallier, éd.). La Pléiade, Paris, 1954 (fragment 84).

16. On voit que l'esprit de la *Michnah* est « contagieux », même quand on cherche à prendre quelque distance pour proposer un commentaire !

17. Le terme « élimination » (*left to die*) dans la traduction anglaise a un sens différent du terme « invalidation ». Mais nous ne ferons pour ainsi dire pas intervenir cette distinction dans nos commentaires.

18. S'il persiste une difficulté de compréhension, disons que l'hétérogénéité entre D- et les D+ est d'un autre ordre que l'« hétérogénéité » entre un D_{+hol} et un D_{+exp}.

19. On pourrait rétorquer que les deux éléments du couple ont en commun (agonisme) d'être tous deux des oiseaux, mais une discussion trop subtile prendrait à notre avis un mauvais tour. D'ailleurs, d'une manière générale, nous pensons que n'importe quoi peut former avec n'importe quoi un couple ago-antagoniste, leur agonisme consistant en ce qu'ils sont inclus dans ce couple, en ce qu'ils deviennent obligés (ou en ce qu'ils ont choisi) de se soumettre aux lois de fonctionnement de ce couple pour constituer un système. Mais nous ne sommes pas si loin de ce qui est ici enseigné dans *Kimmin*.

20. En fait, si l'on a présent à l'esprit l'ordre des sacrifices dans le rite « délictif » du *Lévitique* (cf. *supra*), l'« exp » précède le « hol », donc il y aurait bien certitude que la défunte ait bien commencé un sacrifice V si seul un sacrifice « hol » a été accompli.

21. Les phrases de *Kimmin* à ce sujet sont encore plus elliptiques : il est seulement dit que si la femme décédée a commencé par un sacrifice « hol », les héritiers n'ont pas à faire d'autre sacrifice, tandis qu'ils sont obligés de la faire si le premier oiseau était « exp ». Le lecteur explicitera facilement le raisonnement qui nous a conduit à l'exposé ci-dessus.

22. A propos des « grandes orientations comportementales qui doivent précéder la réalisation d'une conduite précise », J.C. TABARY les définit comme se traduisant chacune « par la conjonction de deux états possibles opposés ». Contentons-nous de les énumérer : opposition du connu et de l'insolite, de l'intéressant et de l'indifférent, de l'état trophotrope (accumulation d'énergie) et de l'état ergotrope d'urgence (libération d'énergie), de l'activation de certaines conduites et de l'inhibition d'autres conduites, l'opposition de l'approche et du retrait, du constat de succès et du constat d'échec, de l'oubli et de la fixation mnésique (*Auto-organisation à partir du bruit et système nerveux. Colloque de Cerisy. L'Auto-Organisation* (P. Dumouchel et J.P. Dupuy, eds.). Seuil, Paris, 1983, pp. 238-256). On note bien une oscillation entre divers comportements possibles ou virtuels, quoique ils aient aussi une réalité dans la mesure où ils font justement partie chacun d'un couple virtuel avant que l'un ne s'actualise (le réalisme concerne aussi bien l'« actualisé » que l'encore « virtuel »).

23. G. SANDNER. *Neurophysiologie de la décision. Perspectives Systémiques II. Praxis et Cognition* (E. Bernard-Weil, J.C. Tabary, eds.). AFCET/Colloque de Cerisy, 1992.

24. C. ZEEMAN. *Sudden changes of perception. Logos et Théorie des Catastrophes* (J. Petitot éd.). Colloque de Cerisy/Patino, Paris, 1988, pp. 298-309.

25. Ou le « monde du dedans » et le « monde du dehors ».

26. « Une boîte scellée et isolée contient une source radio-active, laquelle peut déclencher un compteur Geiger, au cours de l'expérience, avec une probabilité de 50 %. Cela enclenche un mécanisme qui laisse tomber un marteau sur une fiole d'acide prussique... » (d'après J. CASTI. *Paradigmes perdus*. Interéditions, Paris, 1991, p. 400).

27. Ce recours aux termes de « actualisation » et « potentialisation » peut faire évoquer à certains la logique antagoniste de Stéphane Lupasco, que nous avons situé parmi les participants, voire même comme l'un des précurseurs du mouvement épistémologique auquel nous nous relions. Toutefois, il ne s'agit pas ici de la succession d'actualisation et de potentialisation pour un caractère donné : dans le cas le plus simple de l'oiseau non-désigné isolé, il s'agit d'une double potentialisation (oscillante) qui fait place à une actualisation unique, et, dans le cas habituel de deux oiseaux passant de l'état non désigné à l'état désigné, il s'agit de deux fois une double potentialisation faisant place à une double actualisation !

28. Alors que nous avions terminé ce travail, nous eûmes l'occasion de revoir à la télévision un spectacle auquel nous avions assisté plus de vingt ans auparavant : « Arlequin au Service de Deux Maîtres », de C. Goldoni, dans la mise en scène qui a fait date de G. Strehler. Mais les remarques qui vont suivre n'avaient pas été faites lors du premier spectacle, et elles n'ont pu l'être sans doute que par leur coïncidence avec notre travail « théologique ». Arlequin se plait bien dans cette « mission impossible » de servir deux maîtres, au prix de mille acrobaties et grâce à son génie qui lui permet de se tirer des situations les plus difficiles. Cependant, il devra renoncer à ces stratagèmes, non pas après avoir été pris en flagrant délit de « double jeu », mais parce que c'est le prix à payer pour pouvoir épouser la servante dont il est épris (et qui n'a qu'un seul maître, elle). Ainsi, nous avons une nouvelle métaphore de la « réduction de la fonction d'onde » où l'ondulatoire Arlequin devient, définitivement, une particule Arlequin. Ce qui paraît intéressant dans cet exemple, c'est que sa double nature (serviteur de deux maîtres) était aussi réelle, concrète et même actualisée (avec la seule restriction qu'elle ne l'était pas simultanément pour les deux maîtres, mais oscillatoirement,

l'une s'actualisant pendant que l'autre se virtualisait) que sa situation définitive (mais on ne sait pas de qui il va être le serviteur exclusif). Nous voilà très loin en apparence du « nid d'oiseau », mais ce mythe arlequinésque s'insère dans une problématique qui leur est commune, de même que le « nid d'oiseau » n'est là que pour nous introduire par un biais étrange à ce type de recherches.

29. On se reportera à la note 10 où nous suggérons que nous passons très souvent dans le méta-modèle (*l'En-Sof*), pour des fonctions aussi variées que la création, l'innovation, peut-être aussi le processus de l'« énonciation » en général (*Précis de Systémique Ago-Antagonistes*, pp. 62 sqq.) ou, comme il en est question ici, celui du choix et de la désignation en tant que « réduction de la fonction d'onde » ou actualisation d'une virtualité sur deux. De plus, si l'on prend le cas simple de deux oiseaux, la désignation comme « hol » de l'un s'accompagne « simultanément » de la désignation de l'autre comme « hol » si il s'agit d'un sacrifice de type V ou de la désignation de l'autre comme « exp » s'il s'agit d'un sacrifice de type P (plus exactement il faudrait dire, d'après la note 20, qu'en désignant un oiseau comme « hol », l'autre devient « immédiatement » un oiseau désigné « hol », et que dans le cas où la première désignation est « exp », la « seconde » est encore « hol ») (et dans ce dernier cas, les deux oiseaux devraient, on l'a dit, avoir été mis dans deux paniers différents, sous peine d'élimination du couple). On retrouve donc la métaphore de la non-séparabilité dans *Kinnin* telle qu'elle avait été évoquée à propos des deux oiseaux du sacrifice de purification du lépreux quand on commenta la désignation aléatoire de l'oiseau qui va s'envoler et de celui qui va être sacrifié.

CONTRIBUTION DU CONCEPT DE LABYRINTHE À LA THÉORIE DES SYSTÈMES

Claude LEFÈVRE

Résumé

Dans cet article nous nous sommes surtout essentiellement attachés à résoudre, dans certains cas, le problème du déchiffrement d'un système, lequel, on le sait, constitue un tout indissociable dont ni les parties ni les influences directes entre éléments ne sont isolables, d'où la difficulté d'en retrouver l'organisation interne à partir des manifestations diverses qu'il offre.

Nous avons également tenté, par des moyens informatiques, de simuler le fonctionnement d'un système auto-organisateur capable d'engendrer des structures emboîtées les unes dans les autres, analogues à celles que l'on rencontre dans la nature (structures où interviennent une part de hasard et une part de nécessité).

Abstract

In this paper, we especially tried to solve, in some cases, the problem of the deciphering of a system which, we know, constitutes an indissociable whole, in which it is impossible to isolate either the parts or the direct influences between elements, hence the difficulty to rediscover its internal organization from the various aspects it shows.

We also tried to simulate, by the means of data processing, the functioning of a self-organizing system able to generate structures, which are fitted one in another, like those met in nature (structures where both chance and an internal necessity occur).

I - INTRODUCTION

Nous tenons à dire combien, pour la rédaction des paragraphes VII à VIII inclus, nous sommes redevables au petit livre de Yona Friedman, *Utopies réalisables*, (1975). Nombre de concepts, de définitions rencontrés

Professeur à l'I.U.T. de Lannion.

Rev. intern. systémique. 0980-1472 Vol. 7/93/03/ 263 /32/\$ 4.00/© Afcet Gauthier-Villars